

Congé d'été

Cependant, mon respect pour les députés s'atténue un peu devant l'obstruction systématique qui se pratique au Parlement, quand je vois qu'on le rançonne, qu'on lui fait perdre un temps précieux en gardant les autres députés en otages. Hier soir, le député de Nepean-Carleton s'est porté à la défense des droits du député d'Edmonton-Strathcona (M. Kilgour). C'était tout à fait touchant, mais cela a pris une heure entière. Aujourd'hui, nous avons perdu deux heures sur la motion du député de Winnipeg-Nord-Centre. Pendant ces trois heures nous aurions pu faire avancer de très importants projets de loi. Mais non, tout ce temps a été perdu. C'est cela qui me déçoit et qui me porte à perdre un peu du respect que j'espère pouvoir conserver.

● (2150)

J'ai été très déçu que le député de Nepean-Carleton cherche à refuser aux députés de mon parti le droit de parole. Il a dit: «J'ai voulu épargner à la Chambre la peine d'entendre le ministre des Postes.» Le leader à la Chambre de l'opposition officielle fait un sermon sur le droit de tous les députés de se faire entendre, puis il intervient pour tenter d'empêcher un ministre de prendre la parole. Je dis que ce n'est pas le rôle de l'opposition de tenir en otage les députés au Parlement. J'affirme que ce n'est pas le rôle de l'opposition de perdre du temps délibérément, de prendre le Parlement en otage et de retarder volontairement l'adoption de bills importants.

Je n'ai pas d'objection à siéger ici tout l'été. Je suis prêt à siéger tout au long des mois de juillet, août et septembre, si l'opposition a des choses constructives à dire, mais qu'avons-nous entendu de la part de l'opposition? Nous n'avons entendu aucune suggestion constructive ou valable. Les députés d'opposition ont-ils fait une seule suggestion valable à propos de l'inflation?

M. Blenkarn: Oui.

M. Flis: Sur le moyen de réduire les taux d'intérêt?

M. Blenkarn: Oui.

M. Flis: Sur le moyen de réduire le déficit?

M. Blenkarn: Oui.

M. Shields: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je me demande si le député prendrait la peine de commenter les machinations qui se trament derrière les tentures.

M. Flis: Monsieur l'Orateur, j'ai perdu tout respect pour les députés qui ne savent même pas ce qu'est un rappel au Règlement.

Nos vis-à-vis nous affirment que oui, ils ont fait des propositions concrètes sur le moyen de réduire le déficit, mais qu'entendons-nous tous les jours à la période des questions? S'il fallait donner suite à toutes leurs demandes, les dépenses que cela exigerait nous conduiraient tout droit à la faillite.

Je voudrais faire valoir un autre point. Certains députés l'ont déjà abordé, mais je voudrais insister là-dessus. Quand la Chambre s'ajourne, cela ne signifie pas que tous les députés s'en vont en vacance. Comme le ministre des Postes (M. Ouellet) nous l'a rappelé, nous avons des devoirs envers nos électeurs. J'ai le devoir de consacrer un certain pourcentage de mon temps à mes électeurs. A cause des tactiques dilatoires que nous avons subies pendant le débat sur la constitution et

en d'autres occasions, je n'ai pu consacrer autant de temps que j'aurais dû à être à l'écoute de mes électeurs, car dès que je fixais un rendez-vous, je devais me précipiter à Ottawa pour participer à un vote. Au moins donnez-moi le temps, pendant les vacances, de travailler dans ma circonscription et de me mettre à l'écoute de mes électeurs de façon à pouvoir exprimer leurs préoccupations ici même le 14 octobre.

J'estime aussi avoir des obligations envers ma famille. Des tâches domestiques m'attendent et je pense que nous devons jouer notre rôle de père ou de mère. Je pense que c'est un devoir que j'ai envers ma famille et envers moi-même et je pense également que j'ai le devoir, envers mon pays, de passer un laps de temps proportionnel à la Chambre et dans ma circonscription, avec les gens qui m'ont envoyé ici.

En tant que députés, je pense que nous devrions être un exemple pour les Canadiens, que ce soit dans nos rôles politiques, du côté du gouvernement ou de l'opposition, ainsi que dans notre vie privée. Je ne suis pas en mesure de citer des statistiques, mais je serais prêt à parier que les parlementaires ont probablement le taux le plus élevé de problèmes matrimoniaux. Pourquoi? Parce que si l'opposition obtenait ce qu'elle veut, nous serions réduits à l'état d'objets. Or, des objets ne peuvent penser de façon créatrice ou constructive. Nous ne pouvons jouer notre rôle de père ou de mère au sein de notre famille. Nous ne pouvons travailler avec nos électeurs. Pour ma part, je refuse d'être réduit au rang d'objet. Je suis un être humain. Je suis un député élu et je refuse d'être ravalé à l'état de chose. Je suis un être humain et je tiens à ce qu'on me respecte à ce titre.

Le député d'Etobicoke-Centre (M. Wilson) qui a pris la parole avant moi a déclaré que les députés de son côté n'ont pas besoin de vacances. C'est vrai, ils n'en ont pas besoin. Ils sont en vacances toute l'année. Voilà pourquoi ils n'ont pas besoin de vacances.

J'ai signalé que je respectais tous les députés à titre individuel à la Chambre. Je voudrais aussi rendre hommage et faire part de mon respect à l'égard des deux partis d'opposition parce que j'ai vécu dans un pays où il n'y avait pas d'opposition officielle pendant une année entière. Il existait une opposition au gouvernement mais pas d'opposition officielle. Je crois que c'est ce qui rend si fort le système démocratique. J'éprouverai toujours beaucoup de respect pour les députés qui jouent un rôle constructif dans l'opposition.

Je pense cependant que le public aurait davantage de respect pour les deux partis d'opposition s'ils faisaient preuve d'une certaine coopération et d'une certaine confiance vis-à-vis du gouvernement. Mercredi, le député de Dartmouth-Halifax-Est (M. Forrestall) a dit qu'il se méfiait du gouvernement comme on peut le lire à la page 11583 du *hansard*. Selon moi, si les députés de l'opposition officielle se méfient du gouvernement, c'est parce qu'ils n'ont pas appris encore à avoir confiance en eux. Ils n'ont pas encore appris non plus à avoir confiance en leur parti, tout comme ils n'ont pas appris à faire confiance à leur chef, et comme ils n'ont confiance ni dans leur chef, ni dans leur parti ni en eux-mêmes, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils aient perdu confiance dans le pays et dans le gouvernement qui le dirige.